

hélas!

003
mars 23

images et poésie

Frontières sauvages



hélas! - images et poésie

est une revue numérique épisodique gratuite créée par Matthieu Limosino.

ont participé à ce numéro :

images :

Bastien Anguiano, Mireille Boissel, Philippe Chevillard, Isabelle Cochereau, Éloïse Dubois, Erwann Gauthier, Diane Givry, Laurence Marie, Marie-Luce Maupetit, Minigraphik, Sylvia Schneider.

textes :

Karim Alami, Nelle Andréa, Gaëlle Aubin, Lucie Béline, Mireille Boissel, Charlotte Bonnefon, Anne-Claude Brumont, Julien Bucci, Nour Cadour, Florène Champeau, Évelyne Charasse, Dorothee Coll, Hugo Fontaine, Antoine Géniaut, Injonge Karangwa, Philippe Kowal, Matthieu Limosino, Luc Marsal, Pierre Melendez, Philippe Minot, Antoinette-Julie Mpenza, Julie Nakache, Fernando Pessoa, Emilia Petrakis, Alexandre Poncin, Philippe Pratx, Grégory Rateau, Loïc Renaudier, Sylvia Schneider, Jérémy Semet, Jérémie Tholomé, Dulce María Luna Torres.

ce numéro a été réalisé grâce à l'aide précieuse de Laurence Fritsch, Caroline Giraud et Camille Portal.

direction éditoriale : Adèle Limosino.

direction artistique, éditoriale et coordination : Matthieu Limosino.

nous remercions les éditions maelström reEvolution et le Printemps des Poètes pour leur autorisation de reproduction.

couverture : *Portrait d'Anne Rivière* par Diane Givry (2022).

plus d'informations sur www.revue-helas.fr





25^e PRINTEMPS DES POÈTES 11-27 MARS 2023

Après *L'Ardeur*, *La Beauté*, *Le Courage*, *Le Désir* puis *L'Éphémère*, j'avais en tête un intitulé libre et fantaisiste. Pas forcément féérique, mais sans équivoque ni férocité. Un mot qui en appelle à la félicité et à l'imaginaire. Jusqu'à ce que la tragédie guerrière s'abatte sur l'Ukraine. Que l'histoire des frontières, des conflits et des territoires, revienne cadenciser nos consciences. Tourmenter nos esprits.

Mais les frontières ne sont pas que géopolitiques ou armées. Pas qu'un enjeu meurtrier. Ni une ligne de front fortifiée. Il en est même que l'on ne cesse de franchir, du petit jour à la minuit, de l'enfance au lendemain, du visible au caché, de la mort à la vie, du réel à la poésie. C'est cet au-delà des frontières qu'il est temps de questionner, ce monde qui rassemble, étonne, dépayse, plus qu'il ne sépare. Ces limites qu'il nous faut constamment repousser. Ce danger qu'il nous faut conjurer.

D'antan à aujourd'hui, et à demain déjà. La peur et l'émotion qu'éprouvait Jean Genet au passage des frontières. La savante malice de Gilles Lapouge : « les frontières, je les aime et je les déteste ». La longueur de vue de Michel Butor qui, ayant le goût des lieux-dits, vivait volontairement « À l'écart » ou « À la frontière », expliquant : « Traverser les frontières m'aide à voir ». Allons donc y voir, plus loin que les paroles, les démarcations et les pensées toutes faites, là où les mots ouvrent l'espace. Outrepassent les pointillés des cartes. Là où l'être et l'âme en mouvement l'emportent sur l'à-plat des planisphères.

Sophie Nauleau
Directrice artistique
du Printemps des Poètes

Mireille Boissel

Je suis le seuil

Je ramasse le monde à l'intérieur de ma bouche
Dehors n'existe pas

Je suis une frontière bordée de haies sauvages de ronces à mûres de violettes au corps de bleus à la langue / je suis un terri éboulé / je suis la brisure des mers un champ de tournesols déchus une vaste floraison en fin de saison / je suis un muret de pierres sèches une faysse brûlée les rameaux sombres d'hiver / je suis la bête à crocs et velours / un animal agile enragé et docile / je suis les bordures les interstices les lisières les limites le gonflement des rages le contenant la fissure la digue le quai la berge la retenue / je suis le troupeau et le chien / je suis le bâton et le dos la main et les bras le bruit sur la joue la porte qui claque la rupture des ombres et le vent qui balaye le jour / je suis ce qu'il reste des terres après les moissons / je suis la pluie qui ne coule plus et l'océan dévasté ce qu'il reste de la surface quand l'incendie s'endort la cendre et la pousse / je suis la séparation des corps l'embrase des peaux / je suis le début des heures l'aube des matins le crépuscule d'été et les grillons légers qui glissent dans la nuit / je suis l'hélix la surface l'épiderme ce qui sépare le dedans le dehors l'horizon des secrets l'avenir des orages et l'oubli des chagrins

J'enflamme l'air de l'aurore rougissante / je siffle les oiseaux migrants traversant les vallées et l'écorce du ciel / je suis le tremblement du noir l'explosion des étoiles bien avant les prémices
Dehors naît

Je suis le seuil qui murmure le monde à l'encoignure des lèvres

Inédit, 2023

Isabelle Cochereau



Gaëlle Aubin

*Couleurs du soir
sur la route de Cao Bằng*

Le vent est venu sans prévenir.

Il épuise en silence
les éclats de lumière
oubliés dans les champs
tout au coin de l'été
Il amène avec lui
les odeurs de poussière
de feu d'herbe de cendre
et de paille séchée.

Il dit un pays dont on cherche l'absence :
sur les routes de montagne
sur les bords du torrent.

Un pays pareil à un manteau géant
Il est partout autour
et nous sommes au-dedans
Nous aussi on cueillait
de ces marrons piquants
Avalés en dormant
un peu trop près du feu
On attendait la nuit
qui tapissait les champs
Et le froid dans les yeux
avait le goût du jeu.

Nous avançons sans bruit dans les morceaux du jour
Tout au coin de l'été qui s'en va dans le vent
Nous laisserons venir au prochain carrefour
Ces rêveries d'automne qui éclatent en passant.

Inédit, 2020



Isabelle Cochereau

Mireille Boissel

Mers éperdues (2022)



Florène Champeau

République des rousses biches

Il y a des biches dont les sabots courent dans ma tête
Et ma gorge est une clairière à l'orée du bois
Toujours des lièvres à lever aux lisières du ventre
Des hirondelles palpitant sous l'écorce
Et des danses accrochées aux cheveux roux
C'est à elles que je tire ma révérence
L'appel du maquis niché jusqu'au poulx

Inédit, 2023

Luc Marsal

La Bénédiction

Et on répétait ce geste
en s'aspergeant la nuque
comme une bénédiction
qui nous sauverait des eaux

Nos âmes impatientes
se frôlaient du regard
avec leur air complice

Le large s'offrait à nous
noyé d'incertitudes
et de vagues remords

C'était l'été
bercé par l'insouciance
et les vaines colères

On s'étonnait de vivre
toujours
un peu plus grand

À pousser les frontières
– encore vierges
de la fin de l'enfance

Inédit, 2023



Alexandre Poncin

Tu reviendras

Tu reviendras joyeuse
trop sauvage pour te laisser prendre
dans le temps dégelé

précédée du cri des oiseaux –
appelée de toute part
des buissons
du ravins
de la haie

Tu viendras récolter les fragments de soleil épars

Tu reviendras joyeuse
d'une frontière qui m'est cachée

avec tes bourgeons ta sève ton poignard
pour crever le sérieux de l'hiver
le gel de mes pensées

Trop sauvage pour te laisser prendre

Inédit, 2023

Dernières parutions

Le Malaise et l'Échappée, 5 sens éditions, 2022

Collectif, *Je te donnerai un paysage du haut duquel tu ne pourras te jeter*,

Les éditions du drame, 2022

Mireille Boissel
Le dernier repère des terres (2022)

Karim Alami

L'exilé est un corps étranger à lui-même

Elle est étrange cette vie. Je ne sais pas si elle est encore à moi. Le soir c'est dans ma chair que je m'allonge. Et le matin c'est mon nom que j'entends. Ces voix qui m'appellent sont celles de mes enfants. Je les entends faire rouler une langue qu'ils habitent, quand la mienne me tient à l'écart. Depuis toutes ces années elle s'étouffe dans l'oubli. Elle dit l'interdit des souvenirs muets. Mais de temps à autres la révolte. Un mot jaillit dans son manteau de son, et c'est tout un brouhaha qui me capture et m'emporte. Loin. Vers un pays volé qui abrite une langue confisquée. Parce que la langue c'est ferrailé à la terre, ça ne fuit pas avec soi. L'ennemi prend tout et ce sont des corps nus qui franchissent les frontières.

Personne ne veut vivre nu, alors on se couvre.

On s'enroule dans des mots,
ils ne nous parlent pas.
On s'habille de codes,
on ne les comprend pas.
On enfile une peau,
elle ne nous va pas.

Personne ne peut vivre nu, alors on se couvre
de tout ce que les vents ramènent,
des odeurs,
des chants, des visages,
des plaies,
des heures blessées,
des sparadraps,
des joies tremblantes,
le corps d'un autre
qui refuse lui aussi d'être nu,
des regards durs, des crachats,
on se couvre de tout,
on se couvre de honte
et on a froid quand même.

La vie n'est pas étrange,
je l'habite en étrangère.

Exil, le silence presque, Captive éditions, 2023



Sylvia Schneider

Diversité linguistique

Dans les recoins cachés de la mémoire
Perdurent les termes oubliés
D'une langue en exil.
J'ai longtemps cheminé
De rivages en escales
Sous l'astre flamboyant
Des voyelles enivrées.
Hôte des mots et des consonnes secrètes,
Je révèle au grand jour le kaléidoscope
De nos identités, de nos sonorités.
Les rêves chimériques des poètes arcs-en-ciel
Les messages voilés de la langue en partage
Dessinent entre les lignes de nos dix vers cités.

Inédit, 2023

Dernière parution

Ils nourrissaient le soleil (roman), Les Presses Littéraires, 2020



Grégory Rateau

Exil

Je ne suis plus d'ici
 lieu de transit
 comptoir d'un hôtel
 baie vitrée panoramique
 les silhouettes tournent
 et me reviennent
 la ville les appelle
 vivre vite
 ne plus chercher un visage en particulier
 j'ai échoué en suivant des ombres
 dans les impasses de l'amitié
 alors je me glisse dans la première valise venue
 retiens mon souffle
 bringuebalé aux douanes du hasard
 en passe-muraille de mon époque
 je rentre peut-être chez moi.

Inédit, 2022

Dernières parutions

Imprécations nocturnes, Éditions Conspiration, 2022
Nemo (avec Jacques Cauda, illustrations), RAZ éditions, 2022
Conspiration du réel, Éditions Unicité, 2022
Noir de soleil, Maurice Nadeau, 2020
 sélectionné au Prix France-Liban et au Prix Ulysse du premier roman

Sylvie Schneider
Autoportrait
 (2023)

Philippe Kowal

Un pas en avant
 Révèle sans fard
 Le refus de se courber.

L'errant couvert de
 Poussière frappe à la
 Porte de la nuit.

Haïkaïs inédits, 2023

Dernières parutions

Neuf Bagatelles, L'Harmattan, 2020

Emilia Petrakis

Le souvenir d'un canal en Corinthe

ce matin au réveil
j'ai trempé mon doigt dans l'encre
dans l'enclume
j'ai tracé une falaise, la terre coupée en deux et en bas, très loin, coulait
le canal de Corinthe

couler n'est pas le mot
c'était l'abîme
le vertige de la folie des hommes
et sur le pont au-dessus, dans une toute petite voiture blanche et poussiéreuse
mon père et moi
en direction de Loutraki

regarde
regarde en bas disait-il
(il n'était pas mort alors – et c'est lui qui conduit)
regarde c'est comme entre toi et moi

je ne sais plus si c'était la première ou la dernière fois
l'aller ou le retour
ce voyage

cette terre brisée – comme une infranchissable barrière entre
d'un côté
mon père l'Orient
de l'autre côté
moi
la mer alors, je croyais qu'elle éloignait tout
je n'avais pas compris que c'était ma sève
mon sang
le pansement sur la blessure
la réponse à tout

il faisait beau ce jour-là

(depuis il pleut sans fin et la mer ne se remplit pas)

et après être restés un temps suspendu au-dessus de l'abîme
la voiture a repris sa route avec mon père et moi dedans
et la vie
et la vie son chemin

Inédit, 2021

Jérémie Tholomé

La dérive des continents est une autre forme de voyage organisé
On affirme notre supériorité perpétuelle
En colorant les lacs gelés de teintes amarantes de génocides d'espérons
Et les gourous du ventre plat contemplent leur empire de papier glacé

Les agences de voyage proposent des city trips vers nulle part
On traverse les rues comme on visite l'enfer des autres
En gardant les mains coupées de nos ancêtres en guise d'étendard
Et des millions de lucioles éclairent chaque soir les rives d'un autre fleuve asséché

Le Grand Nord, maelstrÖm reEvolution, 2022

Dernières parutions

*Memory Babe, sur les traces de la Beat Generation (avec Ada Mondès),
maelstrÖm reEvolution, 2022*

La Fabrique à cercueils, maelstrÖm reEvolution, 2020

Bastien Anguiano



Nour Cadour

Danse des arbres

Les doigts desséchés de craquements
Où vivent les couches d'aubes
Le front fébrile de nuages
Où s'exclament les forêts,
Deux lignes virtuelles
Sont tracées
Pour que certains ne retrouvent jamais leur chemin
Dans le vaste monde.

Mais,
Par-dessus l'épaisseur des jours,
Par-dessus le sol ciselé,
Par-dessus les barbelés ourlés de vent,
De part et d'autre d'un destin,
Deux arbres dansent.

Leurs pavots copulent par-dessus la lune
Leurs rêves picotent de rocaille et nuit
Leurs cernes se dissipent
Dans l'avenir noir de marc de café

Les étoiles chutent
Pour parfumer leur feuillage
Et porter
Ce fracas humide de terre mortelle
Où les sillons hissent puérils,

La fracture du charabia grotesque
Des barrières humaines
Posées à contre tempo
Du ronronnement du temps,
La gorge enrhumée
De guerres
Et de batailles,

Qu'importe,
Deux arbres dansent,
Leur sève mêlée,
Par-dessus les frontières.

Deux arbres dansent, éditions Papiers Coupés, 2022

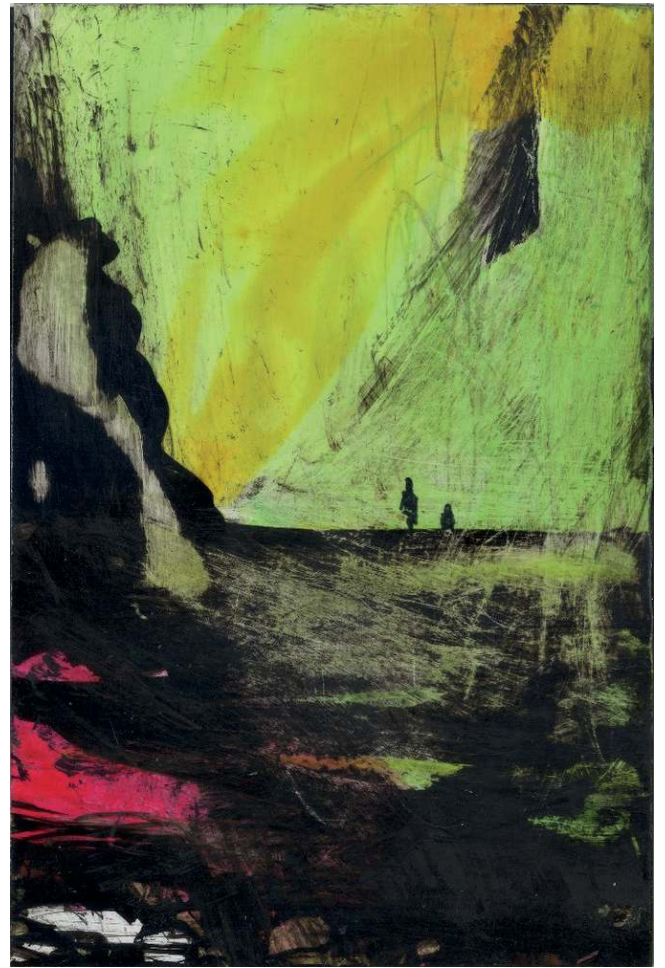
Dernières parutions

Le Silence pour son, L'Échappée Belle édition, 2023

L'Âme du luthier (roman), Hello Éditions, 2022

Larmes de lune, L'Appeau' Strophe, 2022

Prix Jacques Raphaël-Leygues de la Société des Poètes français



Minigraphik

*Ainsi marchions-nous
dans les ruines d'un monde inutile*
(2023)

Injonge Karangwa

Lignes ennemies

Lignes imaginaires griffant le présent,
Je vous hais, toutes je vous hais,
Fronts de guerre, bornes, impossibilités,
Lieux de dérives et d'humiliations,
Je revis les files silencieuses post-atterrissage,
L'absurdité des heures, le ton de vos agents,
Les douloureux rappels à la périphérie.

Lignes de domination tordant les discours,
Avec passion, je vous dénonce,
Entre mise à la marge et mépris
Le poids de l'occident asphyxie,
Moussa refusait d'oublier l'horizon,
L'enfant buté s'essaya à Lampedusa,
Murs, barbelés, garde-côte, fin de lien.

Lignes sauvages déboulonnant les droits,
Garantes de l'intégrité du territoire ?
Quelle farce ! Vous êtes mères de passeurs,
À quoi bon rendre l'humanité discontinue ?
Hypocrites contours, je veux revoir Moussa !
Et là, les impératifs sécuritaires s'affirment,
Chut ! Nous comptons nos morts.

Lignes sadiques balafrant ma génération,
Regardez les révolutions migrer,
Peu importe vos verrous,
Contagieux de transgressions
Les changements circulent en cargo
Au diable les rondes de surveillance,
Le monde est fait pour être traversé.

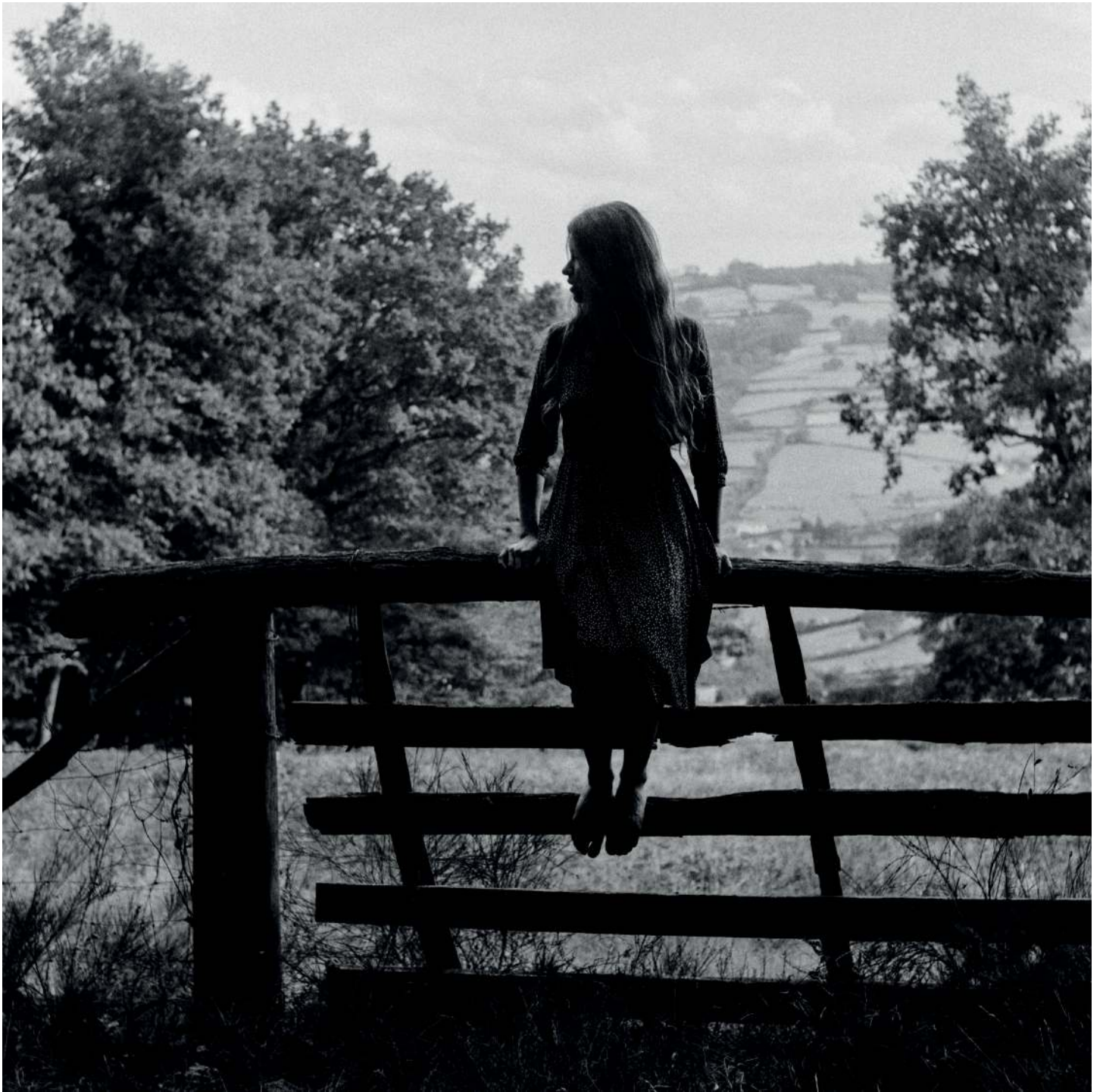
Lignes sourdes barrant les futurs,
Que nos camarades reposent en paix,
Les SARS se répandent, les loups colonisent,
Mes sœurs et frères eux attendent,
Piétinés de refus mécaniques,
Assiégés d'injustices préfabriquées,
J'enrage et nous souhaite ni frontière ni maître !

Inédit, 2023

Minigraphik

Rouge catastrophe (2023)





Diane Givry

Portrait de Maguelone (2022)

Le classique Fernando Pessoa (1888-1935)

Dans les villes la vie est plus petite
qu'ici dans ma maison à la crête de cette colline.
Dans les villes les immeubles verrouillent la vue,
cachent l'horizon, repoussent nos regards bien loin de tout le ciel,
nous rapetissent parce qu'ils nous ôtent ce que nos yeux ne peuvent nous donner,
et nous appauvrissent parce que notre unique richesse est de voir.

*in João Gaspar Simões & Luís de Montalvor, Poemas de Alberto Caetano,
Ática, Lisbonne, 1946*

Charlotte Bonnefon

Lignes de fuite

Un barrage sur la rivière.

La maison amie à la croisée des chemins. Une terrasse triangulaire bordée de jardinières en fleurs. Ils disent : « *on va faire la sieste* ».

Elle sait ce que ça veut dire.

Le salon est grand, les portes toujours trop fines, peaux comme celle caressée de l'autre côté.

Les portes-parois transforment la petite fille grandes oreilles, en épiderme, par contagion.

La chienne la regarde, elle voudrait sortir elle aussi.

Elle hésite à emmener cette gardienne plus grande qu'elle, dont le jaillissement sur les pattes arrière et les aboiements l'inquiètent. Elle la regarde, pense aux chiens de ses voisins qui l'ont mordue au bras.

Elle avait obéi à leurs maîtres, et ouvert le portillon pour aller chercher des noix.

Elle pousse la porte d'entrée sans bruit et sort, seule.

Le soleil est haut comme un mois de juillet à la sixième heure du jour.

Le bord de la ville s'étire vers l'amont.

Elle suit la coulée des routes parallèles s'insinuant dans la campagne. Les perpendiculaires filent droites vers la départementale dont la rumeur s'essouffle à chaque pas.

Des alignements de tuyas ceinturent les pavillons.

Des haies champêtres, des parcelles de tournesols, puis le tracé clair du chemin de halage, et la ligne d'eau en contrebas. Le parfum des fleurs et les papillons.

Le chemin se raidit sous les frondaisons. Un long tunnel. Elle sent sur ses joues la fraîche découpe des aubépines et les variations de lumière du bleu poudré au violacé. Le sol se tord par endroit sur les racines sinueuses des épineux.

Le passage s'ouvre bordé par une plantation de maïs et un champ d'orties. Le chant des cigales cisaille le grésillement de la ligne à haute tension électrique. Le ciel est immense.

Puis le silence. Quelque chose bouge dans les tiges élancées des orties.

Un homme.

Il titube et s'arrête le visage rouge. Il regarde l'enfant de 13 ans en robe d'été dans le chemin, à quelques mètres.

Elle pense au feu qui nappe les joues de l'homme, au bruissement de la traversée des plantes urticantes, dont les sommités fleuries s'agitent dans le vent. Une cloche cristalline tinte à son oreille. Elle connaît les plantes. A chaque rencontre elle les nomme, se présente et les salue. Le chant des orties monte jusqu'à elle « *un homme vient de la rivière, quel homme traverserait notre cercle pour rejoindre le chemin ?* ».

L'homme frotte le dos de sa main sur le bas de son visage.

Elle mesure soudain comme la maison est loin. Au croisement des lignes et des grands aplats verts, elle est un tout petit point blanc sur une piste poussiéreuse, et face à elle l'équation à une inconnue remonte lentement dans sa direction.

Elle se retourne et reprend le chemin en sens inverse. Ne pas regarder en arrière, réenrouler le temps et l'espace. Elle pense aux gousses des Impatiens de Balfour qui éclatent lorsqu'elle les effleure et les multiples facettes de son visage moucheté par la peur perlent dans son dos. Il ne doit pas voir son visage. Ne pas se reconnaître comme proie. Pas encore. Elle estime la distance dans le silence qui l'entoure. Elle marche vite, de plus en plus vite. Le sol se plisse à nouveau, les racines des épineux affleurent et les orties derrière elles distillent dans l'air « *n'entends-tu pas le bruit des pas derrière toi ? L'homme, titubait tout à l'heure, à présent il marche plus vite que toi* ».

Elle pense un instant à faire face pour ne pas être cueillie. Ne pas lui céder l'effet de surprise. Elle s'arrête et se retourne. Il tend son bras pour la saisir. Elle hurle de toutes ses forces et son cri repousse les mains, figées en plein vol.

Volte-face, elle court maintenant.

Elle court sous les frondaisons des arbres, et leurs branches, derrière elle, se referment.

Elle court le long des prairies placides et des cailloux immobiles.

Elle court et s'époumone dans le paysage redevenu calme.

La rumeur de la départementale enfle soudain et avec elle les eaux précipitées sur la faille du barrage.

Elle s'arrête enfin et regarde derrière elle.

Antoinette-Julie Mpenza

Notre frontière

La seule frontière que j'accepte c'est ta peau
je m'y cogne m'y colle la lèche
je soude ma noirceur à ta blancheur
la frontière est nette
on ne sera jamais grises
plutôt : on est grises de s'embrasser
se chercher se fouiller
se joindre par l'animalité
par nos cris préférés
et cette paix rien qu'à nous
à la lisière
des sentiments inexprimés

Inédit, 2023

Jérémy Semet

Ranchero du ciboulot

Je garde un œil
Sur cette balafre
Dans le tissu
De mon esprit
Car
J'élève
Des peurs
Et des angoisses
Qui se dévisagent amoureusement
De part et d'autre
De leur enclos
Et de craindre
Le jour
Où je découvrirais
Un passage
Entre les deux
Car
Dit-on
La vie trouve toujours un chemin

Inédit, 2023

Anne-Claude Brumont

(Après ton départ)

Soir d'orage

De vidange
pour le ciel
comme pour moi

Mes inconscientes pensées

coulent

Des pensées pareilles à une dent de lait noire qui ne tiendrait plus
— qu'à un fil

Je voudrais y mettre fin

Le Ciel
me tend
sa corde

La Terre se fend d'un berceau

Comme si c'était facile
de passer la ligne
d'arrivée

Inédit, 2023

Dernières parutions

Les papillons ne meurent pas en hiver, The Menthol House, 2021

Une dernière fois, encore, The Menthol House, 2019

Erwann Gauthier
Melodies From the Sea (série)
(2022)

Dorothee Coll

La trace de ton regard

La montagne me toise
La mer me crache sur les pieds
Les arbres me tirent les cheveux...

Le monde est hostile
mais j'en brave la rudesse
parce que dans ce monde
je te cherche

Je scrute l'horizon
interroge les oiseaux
sonde la terre et les nuages

dans l'espoir d'une trace
brouillée par l'orage
masquée par la neige
effacée par la nuit

Et parfois

sous l'ombre du vent
ou la poudre de pluie

accroché au paysage

dans le reflet des rivières
sur les pentes et les coteaux
à la cime des arbres creux
dans les pierriers et l'écume
ou au halo de la lune

je vois

ce regard que tu as laissé
lorsque tu les as contemplés

comme des rubans que l'on attache
pour matérialiser le trajet
une dernière balise pour dire
Je suis bien arrivé de l'autre côté
mais je reste campé, ici, dans ta mémoire

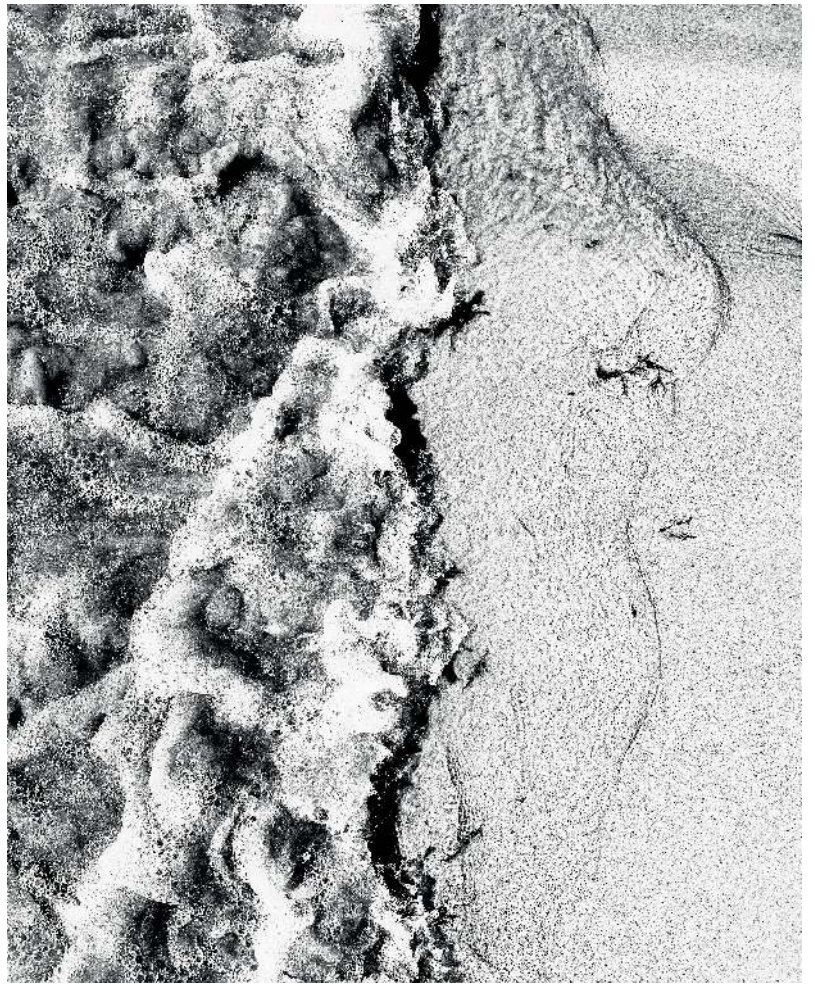
Inédit, 2022

Dernières parutions

Oscillations, éditions Lunatique, 2022

Arpenteur de brume, éditions Lamiroy, 2021

Imprécis de cuisine, éditions Jacques Flament, 2021



Bastien Anguiano



Laurence Marie

Frontières sauvages

(2023)

Loïc Renaudier

Le cerisier du voisin

Du jardin voisin

Les murets de pierre accouchent

De branches fruitières

Inédit, 2023

Lucie Béline

Je ne voudrais pas bousculer les nuages

ici vit et meurt sans nous
même les cailloux ont un nom

ici m'épingle au ciel
et les lignes de ma main sont des flèches vers le sol

qui suis-je
femme ou bien
je ricoche
le long du ruisseau
je remonte l'enfance à contre-courant

c'est le regard des autres qui m'a fait femme
a collé la honte sur mon propre corps

moi je voulais être arbre
et le roulis des saisons

mais je ne suis qu'une vieille pierre fendue par le gel
et leurs mains m'ouvrent de haut en bas

Inédit, 2023

Pierre Melendez

Lames de fond

Loups en meute dans les rues ensanglantées
 Fuyards empalés sur les récifs
 de la grande marée
 Sabots furieux soulevant
 la poussière des cimetières
 Centaures des mers ruisselant de haine
 Sur les pavés de la cité
 rien des petites filles qui vont
 bavardant
 sauter du haut des falaises
 Lentes processions de mères
 sur les sables tragiques
 Transhumance silencieuse des postulants
 à l'exil
 Lettres issues des hautes montagnes
 vers l'océan limpide
 Lames de fond patientes
 et nouées entre elles au rythme des sanglots
 Poèmes récités mot à mot
 à l'oreille des déshérités
 et que la houle emporte
 jusqu'aux camps du Roussillon

Inédit, 2023

Dernières parutions

Se détacher de la glaise, Vox Scriba, 2023

Comment de la matière émerge le vivant (peintures de Caroline Roméo),
production bouboumbanana, 2022

Évelyne Charasse

Repousser
 Les limites
 Repousser
 L'horizon
 Enfin

Vêtue
 D'hiver
 Je m'en vais
 Aux confins
 Du vent

Aux sombres
 Nuages
 Que répondre ?
 Suivre
 L'oiseau
 Lui sait

Inédits, 2022

Dernières parutions

Confettis de soleil, éditions Stellamaris, 2022

L'attente lumineuse, éditions BOD, 2021



Marie-Luce Maupetit

Ces eaux qui nous séparent (2023)

Dernière parution

Les lettres de Mathilde (roman), Éditions La Fée du Désordre, 2021

Antoine Geniaut

C'est quoi ?

Tu as un cheveu + un cheveu + un cheveu + un cheveu
+ un cheveu + un cheveu + un cheveu
+ des centaines de un cheveu
et ça fait une chevelure, ta chevelure

Elle bouge, danse, ondule, accompagne tes mouvements,
certains pans se rebellent parfois,
ça vit de couleurs et de reflets, de textures, d'odeurs aussi
ça vit...

Alors que si tu avais un seul gros cheveu,
de la taille de ta chevelure,
ce serait plutôt une masse compacte, lourde, uniforme
qui danserait moins

et qui, telle que je me l'imagine,
t'encombrerait.

Nous sommes un humain + un humain + un humain + un humain
+ un humain + un humain + plusieurs milliards de un humain
ça fait une société

Mais si nous étions des gouttes d'eau,
nous fusionnerions et s'oublieraient nos unicités,
nos singularités,
nous nous confondrions

Si nous marchions uniformes et pas cadencés,
nous serions une armée,
non une société,
or, nous sommes - dit-on - une société, et non une armée...

Aujourd'hui, dans le secteur de l'édition, il y a un projet de fusion entre deux très grands groupes, (grands en terme de chiffre d'affaire, d'un point de vue financier) : Editis et Hachette. Un projet de fusion, ou d'acquisition, de rachat de l'un par l'autre, je ne sais pas quel terme il faudrait avec exactitude employer ?! En tout cas, lorsqu'est évoqué ce projet, on ne parle pas de chemin vers la réalisation de l'utopie de l'abolition des frontières, de monde libre, de murs qui tombent, ou de choses qui vont dans ce sens...

On parle de danger pour le secteur du livre, de menace sur « l'équilibre du marché », disent certains, de menace pour « la richesse, la diversité et le dynamisme du paysage éditorial français » comme avancent d'autres. On dit trust, conglomérat, monopole.

On évoque les lois anti-concentration et contre l'accumulation éditoriale par quelques groupes ou individus financièrement puissants. On dit « garde-fou » et « nécessité pour la pluralité, la diversité » en parlant de ces lois anticoncentration...

C'est quoi une frontière ?

Un jour + un jour + un jour
+ un mois, une année, des années
ça fait un calendrier,
un agenda, une vie remplie ou non, une vie.

Si les frontières n'existaient pas,
est-ce que l'on pourrait fermer les yeux,
ou juste cligner des yeux ?

Pourquoi y a-t-il autant de bronches, de bronchioles dans les profondeurs de nos poumons ?

Quelle différence entre faire des appels de phares, et laisser ses phares allumés en continu ?

Que serait une boîte d'œufs qui contiendrait un seul gros œuf ?
sans coquille,
sans boîte,
un seul gros œuf confondu au reste du monde, au tout

Que deviendrait tout confondu au tout, mêlé,
entremêlé, fusionné ?

Que rassemblerait un ensemble si tout était déjà ensembled, rassemblé, uni ou réuni ?

C'est quoi une frontière ?

La frontière, c'est peut-être aussi un passage, comme cet état entre la veille et le sommeil.

Puisque s'il y a le jour et la nuit,
il y a aussi l'aube et le crépuscule.

Il y a le soleil qui se lève et se couche,
chaque jour à une heure précise, mesurée, annoncée,
à la minute près,
mais il y a les yeux qui s'habituent petit à petit à la tombée de la nuit

Il y a des lignes jaunes
des gouttes d'eau qui font déborder le vase,

il y a un seul degré, de plus ou de moins,
qui fait bouillir l'eau, ou qui la fait geler

il y a aussi des sas, des zones tampons, des transitions,
des entre-deux

c'est quoi une frontière ?

Je peux admirer sur une carte une montagne
s'élever en frontière naturelle entre deux continents

Et je peux avoir devant les yeux cette montagne,
être mille monts, sommets, pics

Je peux lire que tel fleuve se jette dans telle mer, ou tel océan,
et bien imaginer, me représenter ce que cela veut dire,
et je peux lire à propos du fleuve Amazonie :

« sa puissance est si grande qu'à son embouchure,
l'eau douce se mélange à l'eau de mer à plus de 200 km des côtes »

- et avoir plus de difficulté à envisager mentalement, réaliser concrètement ce que cela signifie...

C'est quoi une frontière ?

Mouvement des cellules qui se divisent, se subdivisent
et pourtant dans un même corps tendent à s'épanouir

Mouvement des plaques tectoniques qui séparent,
grâce à qui naissent le divers et l'altérité
continents qui dérivent, mais réunis dans le même monde, le même réel,
la même planète

Mille frontières,
ou aucune frontière, mais seulement un glissement,
- une œuvre de la fluidité des choses et du temps -
en une frontière

Inédit, 2023

Dernière parution

Ou bien ?, illustré par Juliette Iturralde, éditions L'initiale, 2022

Isabelle Cochereau



Hugo Fontaine

Wattrelos-Angeles

Ma rue, tu m'as tellement manqué.

Bout de ma rue ou cul d'île désertique. Ma frontière, ma ligne, quand l'une de mes narines touche la Belgique et l'autre la France, j'éternue sur tes boutiques d'errances, de cages à frites, de dix night-shops à la suite, de pompes à essences, de silence lyrique, de douanes paumées devenues bars à louer ou pizzeria aplatie à faire du petit fric.

Je ne vais pas me faner chez fleurs Bernadette, me coiffer chez Katty Toilettage, ni boire mon âge chez café Dwane c'est fermé.

Ici t'as un christ planté contre un mur de luminaire night-shop qui te rappelle que fumer cloue.
Quand tu dis bonjour, les gens rentrent chez eux cligner des yeux.

Au fond du bout on y trouve encore une petite gare belge, sans banc, sans guichet, pour aller dire au revoir ailleurs, puis revenir se dire, j'aime pas le tout beau, j'aime quand ça foire, j'aime pas la foire !

Inédit, 2023

Dernières parutions

En quittant l'image, éditions Gros Textes, 2023 (à paraître)

Elle me disait bonjour une fois sur deux, éditions Le Mot Lame, 2022



Dulce María Luna Torres

La línea...

Para Ángel y Violeta

Horizontal,
el cielo hierva,
se matiza en azul.

Ocre, la tierra pesa.

Cruzan blancas, viajeras,
las nubes.
(Me dijiste
tan difíciles de pintar).

Metamorfosis, tu voz;
tus manos, guantes;
tu piel, curtida;
tus ojos, agazapados
y, al fondo,
la línea...

¿Dónde empieza la línea?
¿Hasta dónde llega la línea?
¿Cuántas líneas hay?
¿A dónde va la línea?
¿Cuánto cuesta cruzar la línea?
¿Qué divide la línea?
¿Cómo te alinean?

Una fina línea entre la vida y la muerte.
Una línea naranja entre el cielo de la ciudad de
[El Paso y tú.

Una línea que cruza tus recuerdos
los borra
los delinea.

Una línea que cruzas,
que te cruza,
que forma cruces
en la línea...

¿Una línea que marca?
¿que define?

Una línea que esculpe.
Una línea que inhibe.
Una línea que desdibuja.

¡Nos separa la línea!

Entre tú y yo está
la línea...

¡Hay que hacer línea para verte!

¿Habrá mucha línea?

Ir a cruzar el puente
hacia ese sueño azul desparramado
salpicado de ausencias
punto a punto
señalado.

Desespera la fila interminable...

Día largo de línea feriado.
Día de puente...

¿Si borrarán la línea?

Ciudad de México, 2022

Carnac (2023)



Minigraphik

Dulce María Luna Torres

La ligne...

Pour Ángel y Violeta

Horizontale
Le ciel bouillonne
S'harmonise de bleu

Ocre, la terre est lourde.

Ils traversent, voyageurs,
le blanc des nuages
(Tu m'as dit
si difficile à peindre)

Métamorphose, ta voix ;
vos mains, vos gants ;
ta peau, bronzée ;
tes yeux, accroupis
et, au fond,
la ligne...

Où commence la ligne ?
Jusqu'où va la ligne ?
Combien y a-t-il de lignes ?
Où t'emmène la ligne ?
Combien coûte le franchissement de la ligne ?
Qu'est-ce qui divise la ligne ?
Comment t'alignent-ils ?

Une ligne fine entre la vie et la mort.
Une ligne orange entre le ciel de la ville
[d'El Paso et toi]

Une ligne qui traverse tes souvenirs
les efface
les expose.

Une ligne que tu franchis
qui te traverse,
qui forme des croix
sur la ligne...

Une ligne qui marque ?
Qui définit ?

Une ligne qui sculpte.
Une ligne qui inhibe.
Une ligne qui altère.

La ligne nous sépare !

Entre toi et moi il y a
la ligne...

Vous devez faire la queue pour vous voir !

Y aura-t-il une longue file d'attente ?

Aller traverser le pont
vers ce rêve bleu épars
parsemé d'absences
marques
en pointillés

La ligne désespère interminable...

Longue journée sur la route des vacances
Jour de pont...

Et si
ils effaçaient la ligne ?

México, 2022

Adaptation M. L.

Colère (2023)



Paysage (2023)



Minigraphik

Julien Bucci

Haut : bas

chemine dans les bois
cherche les interstices
les traverses et
les chemins
dé-cartés

marche en dehors
de la piste

dé-trace
coupe à travers

passe au milieu
des branchages
des fougères
et des ronces

là où tu veux
aller

où le corps
va

jusqu'à la voie
ferrée
jusqu'aux fils
de fer va
jusqu'au domaine
vidéo-surveillé
jusqu'au terrain
de chasse gardée
va donc
jusqu'au rebord
de l'autoroute

va penché plié
autant qu'on peut
aller

à la limite

lie l'écrit à l'écoute
de ton corps

trouve un refuge

là où écrire

part de là
où se trouve
tes os
tes chairs et muscles

écris de la frontière

au bord

ou ne fais rien
d'autre qu'être
là
assis
à la marge

laisse venir
ce qui vient
par la bouche
le nez
et l'oreille

et tes mains

ne te hâte pas
de courir
à écrire

tu es assis
tu ne peux plus
aller
plus loin
tends les mains

prends

attrape tout
les mots les sons
ce que ton corps reçoit

du
dehors
au
dedans

prends
et relève

empile les mots
les uns
en-dessous
des autres

abaisse-les
comme une pâte

tu n'as pas d'autre choix
que de passer à la ligne

et descendre

l'écrit
s'érige
à l'envers
d'une maison

il part du toit
ne sait pas
où il va
pour finir
à la verticale
juste en-dessous de toi

dans les soubassements
qui te fondent

Inédit, 2022

Dernières parutions

Au vert, au vent, dans l'instant,
éditions La Chouette imprévue, 2022
Prends ces mots pour tenir,
La Boucherie littéraire, 2022

Philippe Pratz

J'ai quitté les ruines de mon village où je me cognais aux toits de tôle des quelques cases qui restaient encore debout. Lorsque, d'une simple enjambée, je traversai le ruisseau, aux limites du monde connu, qui jadis m'avait paru un infranchissable torrent, ma gorge se serra de chagrin. Je réajustai sur mon dos le sac plein de livres et de fougou.

La seule larme de ma vie perla au coin de mon œil. Elle y resta quelque temps, trace transparente sur ma peau, et disparut en chemin, happée sans hâte par le gosier sec de l'air, qui est la peau du monde.

L'apprentissage de la marche fut pénible, mon corps entier souffrait et des brûlures empoisonnaient mon sang. Dans certaines bourgades il y avait encore quelques survivants. Je n'ai rien à en dire. C'est plutôt en pleine nature que je m'arrêtais pour manger et dormir. Mon sac de manioc n'était jamais vide. Mes repas s'agrémentaient parfois de fruits cueillis au passage. Je m'appuyais à un tronc d'arbre, j'ouvrais un de mes livres et piochais de l'autre main dans le pain de fougou.

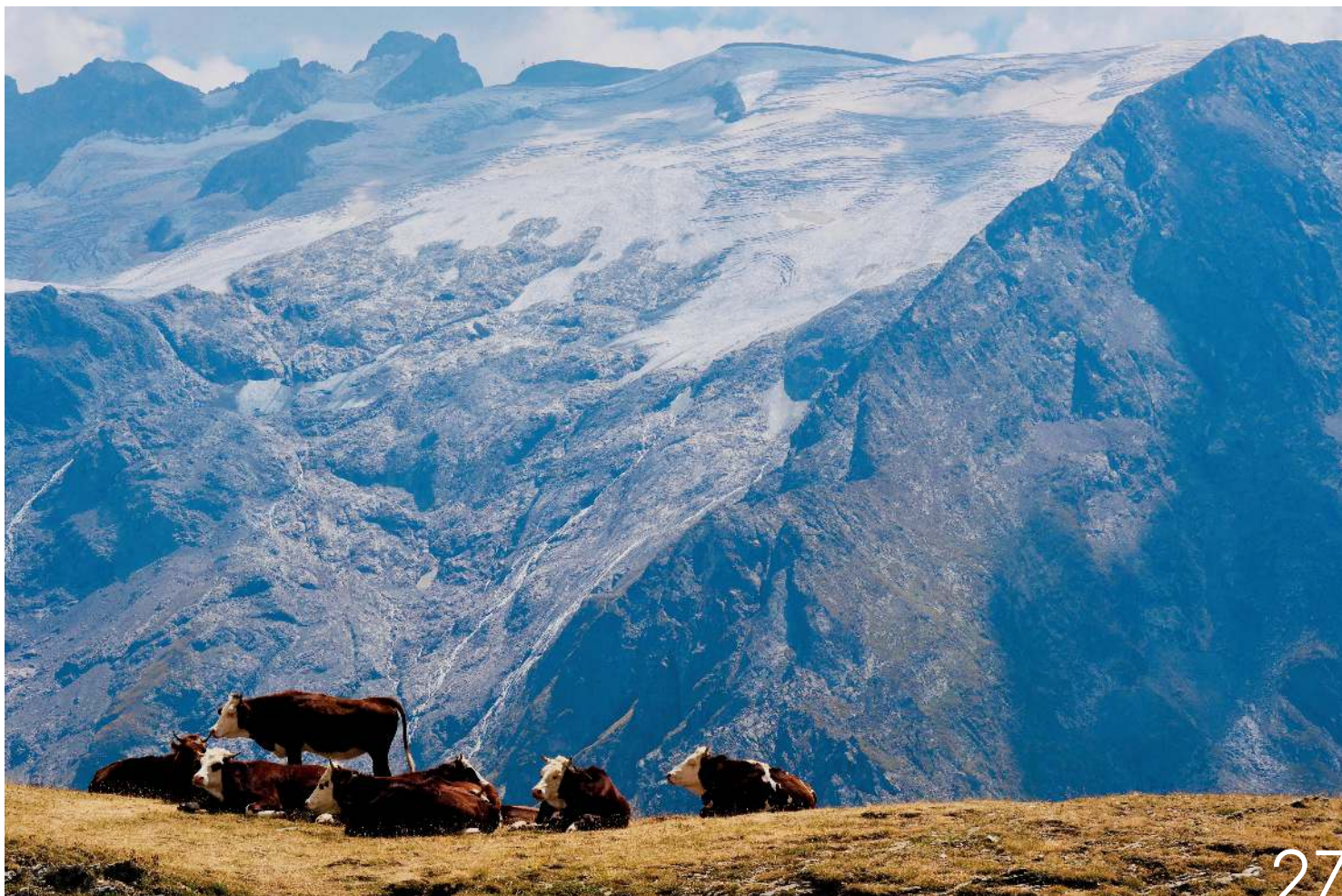
Dans les villes ravagées – Kinshasa, Khartoum, Rome, Tokyo... – les rescapés n'avaient rien de ces sauvages qu'on rencontre par bandes rapaces dans les romans post-apocalyptiques. Ils vauquaient en silence à des tâches saugrenues. Je n'ai rien à en dire.

Le recroquevillement inéluctable de la Terre me la faisait parcourir désormais en quelques enjambées, sans plus de fatigue, comme il y a peu j'avais franchi ce petit affluent de la Bomokandi. Il fallut bien me résoudre à la quitter, cette pauvre vieille Terre corrompue, avant que le mal ne l'eût rongée tout autour jusqu'à la réduire à la taille insupportable d'un seul petit œil insignifiant et mou.

Karmina Vltima, éditions Le Coudrier, 2021

Loïc Renaudier

Les vaches glacières (août 2022)





Philippe Chevillard

Frontière sauvage (2023)

Dernières parutions

Carte blanche I (collectif), éditions Jacques Flament, 2023

Histoires de pêche(s) (collectif), éditions des embruns, 2022

Imprécis de cuisine (textes de Dorothée Coll),

éditions Jacques Flament, 2021

Inédit, 2023

J'aurai treize ans à nouveau
Et toi douze
Et on ferait tout comme avant
Quand je tapais du pied sur le sol
Et toi du poing contre tout
Nous ramassions notre joie dans les champs et courrions à tue-tête
En criant haut les mains !

- nous les gosses à roulettes

qui ravaudent leurs genoux et jettent leurs godasses

Peau de chagrin peau de lapin

A la flicaille qui passe

- ils coursent ils matraquent ils tabassent

Les keufs en maillot de bain !

Aux frontières du périph'

Nous étions des Cheyennes

Et faisons pow pow pow !

Voilà ce qu'il faut à nouveau !

Car des sales temps reviennent

Aux frontières du périph'

- ils coursent ils matraquent ils tabassent

- ils tuent les gosses à roulettes



Matthieu Limosino

Nous marchons comme des ours

Nous marchons comme des ours
Laisant nos empreintes
Dans une terre humide
Avide de mousse
Et de lichens fertiles

Je vois l'ombre de l'oiseau
Voleter sur le sol
Mais rien
Dans la lumière des branches
Soleil d'hiver
Sous-bois de broussailles et de brindilles
Qui craquent
Sous nos pas malhabiles
Nos désirs d'aventure

C'est un petit bois
Non loin de chez nous
Mais pour nos filles
Nos balades tous les deux
Il est l'appel des grands espaces
Un voyage
Vers les pays lointains
De la toundra sous les semelles
La liberté au cœur
Ravivant
Les souvenirs de la Baltique
L'immensité lettone
Et les îles d'Estonie

Nos envies de départ
S'enfoncer
Au cœur du pays
Laisser les civilisations
Filer entre nos doigts
Disparaître
Comme le sable un été
Non loin d'une serviette de plage
Les yeux à moitié clos

Nous marchons comme des ours
Pour donner sens à nos vies
Retrouver ce lien
À la nature florissante
Nous les urbains
Qui n'ont de nature
Que quelques fleurs en pot
Et la peau qui frissonne
Lorsque l'écorce nous réveille
Au creux de la main

Horizon
Horizons lointains
Si loin de nos tanières
Si fort dans ses parfums
Car lorsque le vent se lève
Dans les hautes plaines
Dans les forêts de chênes
Il porte alors à nous
Si loin dans nos chaumières
Ces envies de départs
Sans regards retournés
La porte ouverte
Le cœur aux tempes
Courir
Courir comme des ours
Et marquer le sol
De notre esprit

Libres

Inédit, 2021

Dernières parutions

RACISTE !, Les Impliqués, 2022

Prémices d'un après, L'Harmattan, 2021

Philippe Minot

lisière de khôl

aux confins du regard

marche de l'immense

Inédit, 2023



Bastien Anguiano

Julie Nakache

Elle s'élargit sans fin

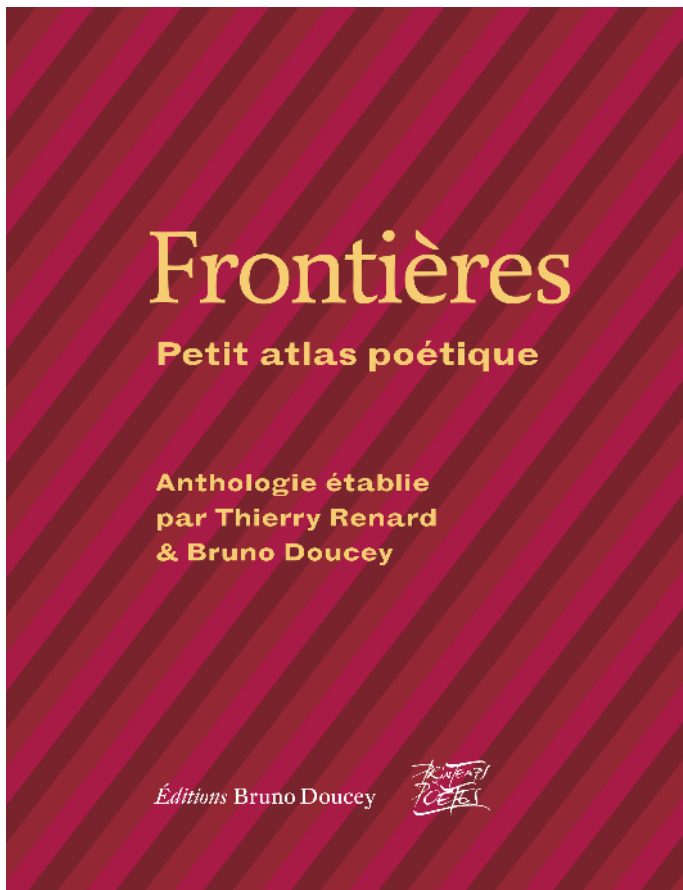
Elle s'élargit sans fin la frontière
— Horizon rongé
Cimes sèches
Feu noir —
Elle s'élargit de plus en plus
— Arbres nus
Volcans bleus
Pierres rouges chardons chienlit chiendent —
Dans l'écho de l'écho jusqu'où les femmes ne sont plus
Jusqu'où meurent nos enfances nos mères
Indéfiniment elle s'élargit la frontière de notre sauvagerie.

Inédit, 2023

Dernière parution

Le Sang des filles, éditions Exopotamie, 2023

Par-delà nos frontières



CES MOTS TRAVERSENT LES FRONTIÈRES

111 POÈTES D'AUJOURD'HUI



Pour poursuivre l'exploration des frontières sous toutes leurs formes, nous vous invitons à découvrir les deux anthologies qu'ont sorties les éditions Bruno Doucey et Le Castor Astral dans le cadre de la 25^e édition du *Printemps des Poètes*, pour définitivement les dépasser.

« Lignes, bornes, murs et grilles », pointillisme et barbelés, certains résistent et prennent le maquis. Poètes et poétesses, de France, de Navarre et d'ailleurs, Benoît d'Afrique et Jean d'Amérique, Ukraine, Corée et Palestine. Frontières qui se matérialisent dans les conflits de toujours, portes fermées et lisières.

Et puis cette ligne aussi en soi, « entre réel et imaginaire », celles dont on s'affranchit, pour devenir autre que l'Autre, défini par cette ligne de vide, de malchance, sa couleur de paume.

Si vous avez d'autres aspirations que celle d'écouter sagement une leçon de géopolitique peu poétique, voyageurs des interstices prêts à se perdre, laissez-vous dériver dans l'ivresse de l'aube, les chevauchées comanches, vous y retrouverez certains noms croisés ici, ou prochainement, en ces terres amicales : Rim Battal, Carole Bijou, François de Cornière, Arthur Navellou, Milène Tournier, Sofía Karámpali Farhat, Jean-Pierre Siméon, Thomas Vinau, et d'autres, bien sûr, générations poétiques.

Au Castor Astral, nous avons aimé aux côtés des « classiques » Laurence Vielle, Valérie Rouzeau, Cécile Coulon ou Zéno Bianu ; les emblématiques Lisette Lombé ou Mélanie Leblanc ; et les plumes fraîches et vibrantes de Stéphanie Vovor, d'Antoine Mouton ; ou l'humour de Pierre Guénard.

Côté Doucey : l'archipel d'Ostap Slyvynskiy et « la fissure » d'Anne Waldman ; Anna Malihon portant « quelques mots étrangers dans son petit bec », Yvon Le Men, Marianne Catzaras « courant dans les marges », Muriel Szac, Stéphane Bataillon, ou Katerina Apostolopoulou et ses glaçants ennemis, tout de blanc vêtus...

M. L.

Ces mots traversent les frontières. 111 poètes d'aujourd'hui. Anthologie réunie et présentée par Jean-Yves Reuzeau, Le Castor Astral, 2023.

Frontières. Petit atlas poétique. Anthologie établie par Thierry Renard et Bruno Doucey, Éditions Bruno Doucey, 2023.

En ligne

Karim Alami

ig : kalam.336

Nelle Andréa

ig : nell.eandrea

Bastien Anguiano

ig : bastienanguiano

Gaëlle Aubin

ig : gaelle.aubin

Lucie Béline

ig : lucie.beline

Mireille Boissel

mireilleboissel.wixsite.com/creations

ig : mireilleboissel

Charlotte Bonnefon

ig : haydeegarbay / fb : bonnefon.charlotte

Anne-Claude Brumont

ig : anne_claude_brumont / fb : anneclaude.brumont.9

Julien Bucci

litt-oraales.fr

ig : ju_lien.bucci

Nour Cadour

nourcadour.com

ig : noura_smiley / fb : nour.cadour

Florène Champeau

ig : lignes_fugues

Évelyne Charasse

charasseevelyne.over-blog.com

ig : charasseevelyne / fb : bleue.larenarde

tw : BleueEvelyne

Philippe Chevillard

fb : PhilippeChevillard99

Isabelle Cochereau

isabellecochereau.fr

ig : n_est_pas_martinparr_qui_veut

fb : isabelle.cochereau

Dorothee Coll

dorotheecoll.wordpress.com

fb : DorotheeColl

Éloïse Dubois

ig : elo.is_art

Hugo Fontaine

ig : hugofontaineadadafuentes

Erwann Gauthier

erwanngauthier.com

Antoine Géniaut

antoinegeniaut.bandcamp.com

ressource-humaine.tumblr.com

fb : antoinegeniautpage

Diane Givry

imagesdediane.com

ig : diane_givry

Injonge Karangwa

ig : injonge_k

Matthieu Limosino

limosino.fr

ig/fb/tw/yt : mawlimosino

Laurence Marie

laurencemarie.cargo.site

ig : laurencemarie22

Luc Marsal

ig : midimoinslequart

Marie-Luce Maupetit

fb : marieluce.maupetit.1

Minigraphik

ig : minigraphik

Antoinette-Julie Mpenza

ig : antoinettempenza

Julie Nakache

julienakache.com

ig : julie_nakache

Emilia Petrakis

ig : em__ptrks__

Alexandre Poncin

www.alexandrepoemes.fr

ig : alexandreponcin_

Philippe Pratz

www.philippepratz.net

ig : philippepratz8 / fb : philippe.pratz

Grégory Rateau

ig : gregory.rateau.5

Loïc Renaudier

ig : aile_aire

Sylvia Schneider

ig : sylvia.alex / fb : sylvia.alex.schneider

tw : sylviaalexfaf

Jérémy Semet

ig : jeremy_wallace_soupline

Jérémie Tholomé

jeremietholome.com

ig/fb : jrmtho / yb : JeremieTholome

Dulce María Luna Torres

encuadernacionlaantigua.com

COUP DE CŒUR

Le Cri du Caire

(Les Disques du Festival Permanent/
Airfono/L'Onde & Cybèle/2023)



Le Cri du Caire est un trio composé du saxophoniste ténor Peter Corser et du chanteur égyptien Abdullah Miniawy, que l'on connaît déjà ensemble au sein du projet Lumio, et du violoncelliste Karsten Hochapfel, pilier du groupe Odeia. Pour ce premier album, ils sont régulièrement rejoints par le trompettiste franco-suisse Eric Truffaz (pour finir le name dropping), offrant une palette musicale riche et atypique.

Le Cri du Caire, comme celui du poète, se joue des frontières, proposant un parcours, errance nomade, envoûtante et habitée, à travers des espaces, des silences, et des temps pleins que ne renieraient en rien les amateurs de jazz contemporain, tels ceux du label ECM qui permet ces belles rencontres artistiques, comme celle du tunisien Anouar Brahem (oud), John Surman (saxophone) et Dave Holland (contrebasse) pour l'enregistrement de l'album *Thimar*.

Cosmopolite et universel dans ce qu'il a de plus beau, le Cri du Caire dévoile des contes splendides venus d'Orient dans les volutes des sonorités cuivrées, le bois et les crins de l'archet. La voix d'Abdullah Miniawy est alors empreinte de la révolte des printemps, de leur mémoire. Libre, il est un passeur, et son réseau, à pied, nous emmène, bien au-delà des vols d'oiseaux.

M. L.

Agenda

Anne-Claude Brumont

18 et 19/03/23 - Participation au Salon du livre de Dieppe (76)

Antoine Geniaut

25/03/23 - Lecture et scène ouverte dans le cadre du Printemps des Poètes, Nouvelle Librairie sétoise (34)

Marie-Luce Maupetit

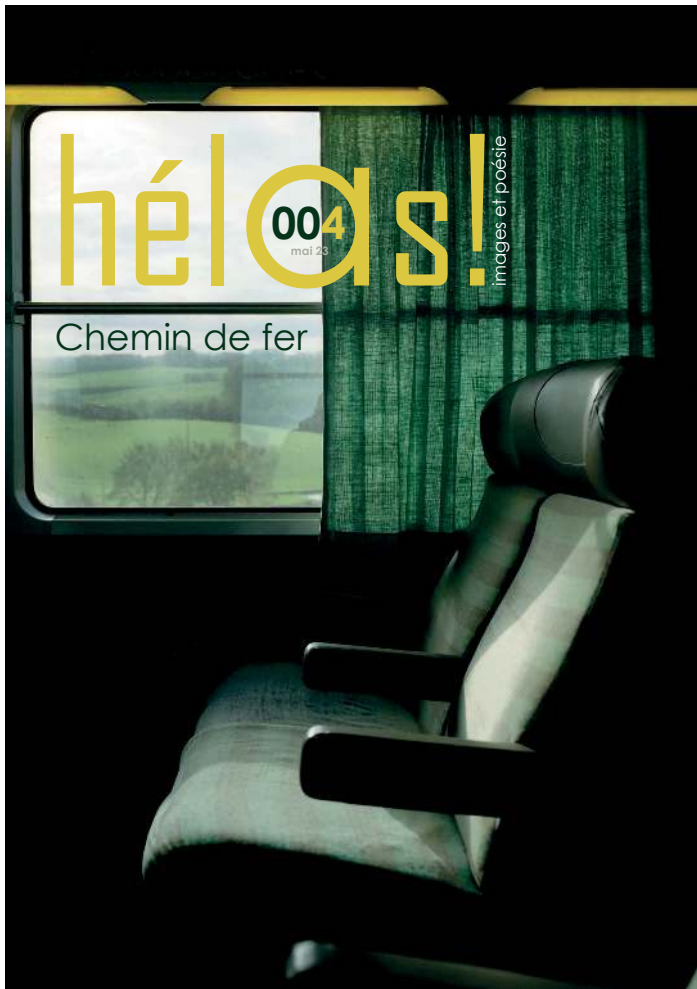
21 au 23/04/23 - Exposition "Entre-deux" - L'étoile de mer (85, Les Sables d'Olonne)

Pierre Melendez

18/03/23 - Salon de Balma (31)
22/03/23 - Dédicace - Librairie La Litote (65, Vic-en-Bigorre)

Julie Nakache

24/03/23 - Rencontre-lecture musicale - Librairie Le Trait d'union (10, Troyes)
01/04/23 - Rencontres à Lire (40, Dax)
17 au 28/04/23 - Résidence au Chalet Mauriac (33, Saint-Symphorien)



< Disponible fin avril 2023

www.revue-helas.fr

Appels à contribution

Dans le cadre de l'élaboration des prochains numéros d'**hélas!**, nous sommes à la recherche de poèmes (vers libres ou prose), de dessins, de photographies pour aborder les thèmes suivants :

#005 - De blancs nuages

Parution prévue : fin juin 2023

Clôture de l'appel : 30 avril 2023

#006 - Déluge de feu

Parution prévue : été 2023

Clôture de l'appel : 31 mai 2023

Collections permanentes

En dehors de ses numéros thématiques, **hélas!** a également trois collections permanentes :

bonhomme, **vert combat** et **cahiers rouges**.

Vous pouvez donc nous envoyer à tout moment de l'année vos poèmes, photos, dessins, etc. pour l'une de ces trois collections :

Cahiers rouges

Cahiers rouges propose d'explorer le désir à travers toutes ses formes, sans tabous.

Second numéro : mai 2023

Vert combat

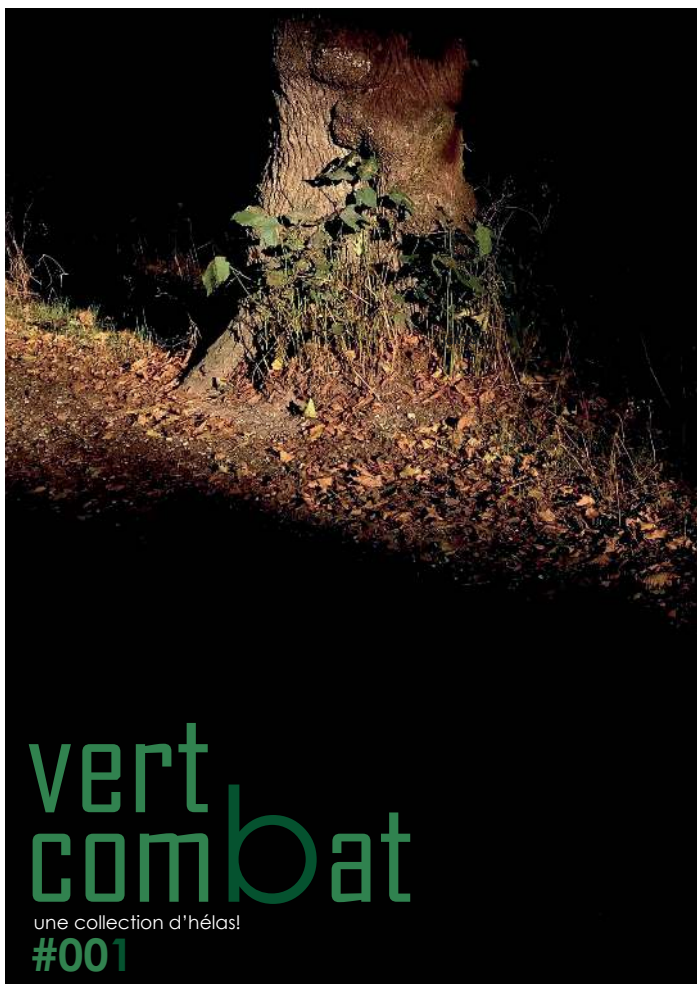
Vert combat se veut l'écho poétique du changement global, ses angoisses, une ode à la Terre et l'espoir d'un monde nouveau.

Premier numéro : juin 2023

Bonhomme

Bonhomme est une alternative pour montrer aux enfants la diversité de la poésie, leur faire entendre des voix nouvelles.

Premier numéro : septembre 2023



hélas!

images et poésie